

La vitesse dévore notre temps et nous anéantit

Publié sur Agoravox

La vitesse nous enivre. Au lieu de nous libérer de tâches longues et harassantes, elle finit toujours par nous voler tout notre temps, au travail, dans nos déplacements et dans nos foyers.

" Je crois bien que la principale erreur de notre temps, c'est de rechercher en toute chose la vitesse. non seulement la vitesse use les machines et consomme de l'énergie bien plus qu'elle ne multiplie les produits, ce qui fait qu'elle nous appauvrit, mais aussi elle abrutit les gens, qui seront bientôt conduits, par ce train des affaires, à la stupidité diligente des abeilles "

Alain (1)

Un des vecteurs les plus puissants du progrès est l'augmentation incessante de la vitesse dans l'ensemble des actes de la vie humaine. On pourrait penser que cette rapidité dans l'exécution d'une tâche ou dans la transmission d'informations permettrait à l'être humain de s'affranchir des contraintes nécessaires à son épanouissement et de jouir quotidiennement de plus de temps pour soi et à partager avec des être chers, des amis ou des relations ; bref de disposer de son temps et de savourer l'instant sans être sous la tyrannie des heures qui passent. Il n'en n'est rien, le temps est une ressource rare et la vitesse, comme une drogue, nous enivre et nous dévore. Comme avec le TGV où les paysages n'ont plus le temps de se fixer sur notre rétine, la vitesse nous fait perdre tout sens des réalités et nous entraîne à faire des choix qui nous contraignent à rendre aussitôt le temps gagné grâce au progrès technique. Dans tous les domaines la vitesse nous asservit, au travail, dans les déplacements et dans la transmission de l'information qui a atteint la limite absolue de la vitesse de la lumière ; c'est la victoire incontestée de l'image sur le son ou l'écrit, anéantissant du même coup l'information et l'analyse. Grande dévoreuse d'énergie la vitesse épuise les ressources de la Terre et pollue dangereusement l'atmosphère. Quand est-ce que le radar de la conscience universelle flashera cet excès de vitesse et supprimera **"le permis de conduire les affaires du monde"** à tous ces experts et décideurs qui ont les pupilles dilatées par le profit ? Dans cette course au temps sans cesse renouvelée l'homme est trop souvent le grand perdant.

COURSE A LA PRODUCTIVITE, COURSE AU PROFIT.

"Un poète grec du temps de Cicéron, Antipatros, chantait l'invention du moulin à eau (pour la mouture du grain) : il allait émanciper les femmes esclaves et ramener l'âge d'or. (...) Hélas ! les loisirs que le poète païen annonçait ne sont pas venus ; la passion aveugle, perverse et homicide du travail transforme la machine libératrice en instrument d'asservissement des hommes libres : sa productivité les appauvrit " Paul Lafargue (2) 1881.

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, le développement des machines, l'automatisation des processus de fabrication, les techniques de l'information et de la communication ont fait exploser la productivité du travail humain et pourtant comme au temps de Lafargue, on nous sert le même discours : il faut travailler plus pour gagner plus pour pouvoir acquérir la dernière innovation mise sur le marché et ainsi servir "la croissance" du P.I.B. Il faudrait aussi trimer plus longtemps pour "équilibrer" les comptes sociaux. *"Sur la période 1870-2005, les gains annuels de productivité dans les pays industrialisés ont varié autour d'une moyenne de 2,5 % par an (2,6 % pour la France). Pour la France, si l'on s'en tient à de grossières approximations, cela a permis de multiplier d'un facteur d'environ 32 le PIB par heure travaillée, et de réduire de 50 % environ la durée moyenne du travail."* (3). En d'autres termes la richesse créée est encore 16 fois plus importante aujourd'hui qu'en 1870.

Affirmer que diminuer le temps de travail est le seul progrès tangible pour ceux qui sont condamnés à vendre leurs bras et leur intelligence est devenu totalement hérétique dans ce monde au capitalisme mondialisé où seule la logique de la rentabilité, de la profitabilité et de la compétitivité est prise en considération. Au contraire, alors que le travail se fait rare et que le chômage augmente, alors que la richesse créée explose, celui qui est vissé à son emploi doit sans cesse être disponible et productif. Avec son smartphone il se doit d'être joignable où qu'il se trouve. Au lieu de se faire plus discret, moins pénible et mieux réparti, grâce à ces gains de productivité, le travail envahit de plus en plus la sphère privée et vole encore du temps aux salariés en générant de plus en plus de stress et en portant trop souvent atteinte à leur intégrité psychologique. Ainsi, plus de deux siècles et demi après les débuts de l'industrie dans nos sociétés, le travail reste encore, pour celui qui a un emploi, l'occupation la plus chronophage. Comme si cela ne suffisait pas, les transports de plus en plus véloce, captent encore plus de temps et d'énergie à celui qui doit chaque jour rejoindre son lieu d'activité.

LA VITESSE, EN ÉLOIGNANT LE TRAVAILLEUR DE SON LIEU DE TRAVAIL, DÉVORE ENCORE PLUS SON TEMPS.

Pour beaucoup et pour les salariés, l'automobile est encore synonyme de liberté et de confort. Elle a permis au travailleur de prendre le large et de réaliser un autre rêve, celui de vivre dans une maison individuelle loin du

tumulte de la ville. L'augmentation de la distance entre le travail et le domicile, et celle du trafic ont très rapidement trouvé leurs limites. Aujourd'hui un habitant de l'Île-de-France avale en moyenne 20 kilomètres par jour et consacre ainsi une heure supplémentaire à se déplacer. Pour les trajets quotidiens, les investissements en infrastructures, la dépense d'énergie et la pollution atmosphérique sont sans commune mesure avec la faible vitesse moyenne de déplacement (20kms/heure). Mais ce n'est pas tout ; comme le développe **Ivan Illich** dans "**Energie et équité**" en 1973, en plus du temps réel de déplacement, il faut ajouter le temps de travail nécessaire pour se donner les moyens de se déplacer. Avec un coût moyen du kilomètre de **0,34€ en 2012** (coût en augmentation régulière) (4), un smicard, qui gagne 7,37 € par heure et qui se déplace en voiture particulière, devra consacrer, en banlieue parisienne, presque 1 heure de son travail pour son déplacement. En d'autres termes, pour rejoindre son entreprise chaque jour, ce sont deux heures de son temps qui sont contraintes par le transport, soit, dans notre cas, une distance de 20 kilomètres parcourus à une vitesse généralisée de... **10 kms/h**.(5), vitesse bien inférieure à la vitesse d'une bicyclette, avec un véhicule particulièrement vorace en matières premières et polluant. C'est ainsi que nous contribuons à nous appauvrir collectivement.

La vitesse en autorisant l'éloignement du domicile de l'employé de son lieu d'emploi asservit encore plus celui-ci à son travail. Sur la base d'un parcours annuel moyen de 12 800 km, le prix de revient annuel d'une voiture en 2012 est de $0,34 \times 12\ 800 = 4\ 350$ €. Ainsi, en plus du temps passé au volant du véhicule, c'est presque 600 heures de travail sur 1600 (37.5 %) que le salarié payé au SMIC, doit consacrer à cette activité. En outre celle-ci induit de nombreuses charges à la société comme les infrastructures, la pollution et les accidents.

Le bilan de la vitesse dans les transports individuels se traduit par plus de travail contraint, plus de pollution et un gaspillage des ressources terrestres. Créer des zones mixtes d'activité et de résidences, développer l'usage de la bicyclette pour les déplacements quotidiens, limiter l'usage d'un véhicule particulier aux loisirs en encourageant la location et le covoiturage, développer les transports en commun de proximité au dépend des lignes à grandes vitesses fortement discriminantes socialement ouvrirait la voie à la libération de temps de travail contraint pour d'autres activités choisies. Il faudrait aborder les processus de fabrication à "zéro stock" ou à "flux tendu" où le transport routier, converti en magasin roulant, occupe et détériore les infrastructures publiques. Il faudrait aussi dénoncer les milliers de kilomètres que font de nombreux produits au cours de leur fabrication, tout cela grâce à la vitesse, mais d'autres "voleurs de temps" rôdent aussi dans nos foyers. Une fois libérés du travail contraint, et des trajets quotidiens, en nous abandonnant aux écrans, ceux-ci s'emparent de notre cerveau, suscitent de nouvelles envies et génèrent de nouvelles dépendances.

"L'ÉCRAN DOMINE L'ÉCRIT" Paul Virilio (6)

Aujourd'hui, avec la télévision, internet et les technologies de "l'information" et de la "communication", le monde entre par effraction dans nos foyers à la vitesse de la lumière. Les images dictent nos émotions dans un timing universel. Ainsi ce 21 Août dernier, le flux des images atroces provenant de Damas ont soulevé dans le monde entier la même indignation. Une semaine après, les articles sur le sujet dans la presse le montrent, nous sommes incapables de nous forger une opinion, mais l'émotion synchronisée à l'échelle mondiale par les images risque de faire basculer le conflit. Quant à la vérité, elle attendra, comme ce fut le cas en Irak en mars 2003.

Dans l'[excellent article de Alinéa](#) publié dans **AgoraVox** : "**Disjonction ou les coulisses de l'héroïsme**" voici ce que dit la journaliste italienne dans "la lettre d'une pigiste perdue dans l'enfer syrien" : "*Les nouvelles technologiques, dit-elle, nous incitent à penser que la vitesse, que l'immédiateté, sont constitutives de l'info. Or ces infos, minutes par minutes ou presque, sont inutiles à la compréhension d'un événement quel qu'il soit.*"

Avec l'image, c'est le règne de l'instant, du paraître et du look et de la manipulation des émotions. "**Aujourd'hui, nous avons mis en œuvre les trois attributs du divin : l'ubiquité, l'instantanéité, l'immédiateté ; l'omnivoyance et l'omnipuissance. Ça n'a plus rien à voir avec la démocratie, c'est la tyrannie**" (7) Comme l'affirme Paul Virilio, il n'est pas pensable que la démocratie du temps réel, des sondages et du *live* l'emporte sur la démocratie institutionnelle qui donne du temps au temps à l'action politique et à la réflexion.

Devant ce formidable pouvoir de la vitesse qui nous laisse dans un état "**de famine temporelle**" permanent (8) il nous faut trouver les moyens de résister. La véritable révolution culturelle que doit conduire le mouvement ouvrier et bien celle de la conquête du temps libre et, comme il y a plus d'un siècle, il faut oser, avec Paul Lafargue, revendiquer ce droit de se donner du temps pour soi, ce droit à la paresse et à la jouissance de la vie.

Pour ne plus obtempérer aux injonctions que nous dicte la technique, avec ses sonneries et alertes en tout genre, au service de nos supérieurs ou du marché (9), il faut faire acte de résistance et apprendre à éteindre les écrans, débrancher les smartphones et se remettre à lire, à écrire et se remettre aussi à parler, car "*La première façon de s'aimer c'est la parole*" (Paul Virilio).

Osons engager la bataille contre le règne absolu de l'horloge que les paysans kabyles appellent « **le moulin du diable** » (8) et revendiquons **le temps d'exister** avec... la réhabilitation d'un **Ministère du Temps libre** (10) pour le prochain gouvernement.

LA SCIENCE DU PARTAGE

(1) Cité dans "[De la tyrannie de la vitesse à l'eurythmie : le temps d'exister](#)". Bernard Schéou

(2) "**Le droit à la paresse**" Paul Lafargue -Editions Allia- page 36

(3) [Wikirouge](#)

(4) Les données sont extraites du dossier "[coût réel de la voiture en 2012](#)" Bruno Cordier ADETEC.

(5) On montre aussi que même si il disposait des moyens d'aller à 1000kms/h, la vitesse généralisée en voiture du smicard ne dépasserait pas 21,67 km/h (soit le salaire net horaire divisé par le coût au kilomètre du véhicule). Pour le dernier voyage du prestigieux Concorde qui volait à plus de 2000 km, il fallait déboursier plus de 8000 € pour un aller-retour Paris- New-York, soit une distance de 12 000 kms, (0,66 € par km). Seule une personne dont les revenus sont supérieurs à 200 fois le SMIC aura une vitesse généralisée maximale de 2200 km/h, quant au smicard il voudra mieux qu'il y aille avec un petit voilier (11km/h). La vitesse c'est classe !

(6) [A écouter l'interview de Paul Virilio à ARTE](#)

(7) "**Cybermonde la politique du pire**" - Paul Virilio- Editions Textuel- page 17

(8) A lire l'article du Monde Diplomatique de Décembre 2012 "[Sourde bataille pour le temps](#)" de Mona Chollet

(9) A écouter l'émission Service public de ce 27/08/2013 :[Privé de vie privée – Travailler ou vivre, il faut choisir](#)

(10) Le Ministère du Temps libre fut un Ministère des deux gouvernements Mauroy . André Henry en a eu la charge du 22 mai au 21 juin 1981 et du 22 juin 1981 au 22 mars 1983. Les années 1930 avec Léo Lagrange sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'organisation des Loisirs auprès du ministre de la Santé publique, sous le gouvernement du Front populaire,